

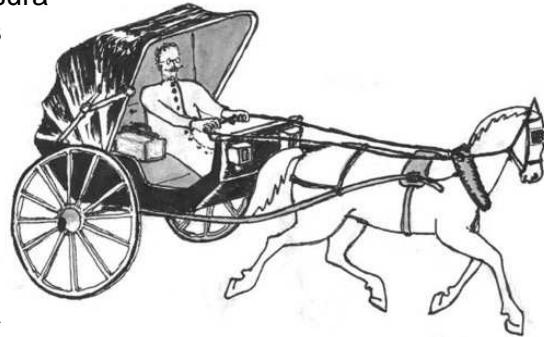
Chronique du Sablier

N°3 janvier 2018

Histoire des personnes et des métiers

Docteur Maurice JEANTY, médecin des pauvres, appointé par les communes de Blaison, Gohier, St-Sulpice et St-Saturnin, grâce à la donation d'André Jacques JOUBERT

Recruté en 1900 pour un salaire annuel de 3000 francs – qu'on peut estimer entre 30 et 60 000 € actuels en pouvoir d'achat – le docteur Maurice JEANTY (1874 - 1951) devait couvrir un vaste territoire allant de la butte de Gohier au Mont-Rude et de l'île de Blaison à Raindron. Il assura sa fonction pendant près de 50 ans en utilisant ce petit cabriolet. Dans les années 1930/40 les Blaisonnais connaissaient tous la jument COULISSE qui amenait le docteur depuis son domicile établi à Blaison, à La Perchardière (2 rue des Basses-Arches aujourd'hui). Chargé de fournir les médicaments, il y avait installé une pharmacie. Il pratiquait aussi la chirurgie occasionnellement et un Blaisonnais nous raconte qu'il s'y fit arracher une dent en 1935/36... La métier de médecin a décidément bien changé !



Outre que Maurice JEANTY participa à la circulation de voitures hippomobiles dont nous parle Michel Legagneux ci-contre, il fit souvent appel au messenger CHARTIER qui lui délivrait depuis Angers les produits dont il avait besoin pour sa pharmacie, mais aussi pour sa subsistance.

J.L.P.

**À Blaison, un voiturier-messenger, au nom prédestiné :
Julien CHARTIER**

Voici ce qu'on lit dans « *Le Maine et Loire, autrefois* » de Thierry Aubert-Poyvre.

Un annuaire de 1908 signale l'existence de 288 localités situées dans un rayon de 70 kilomètres autour d'Angers et desservies, le plus souvent, 2 fois par semaine. Auberges, hôtels et cafés font office de dépôt.

Fiacres, omnibus, carrioles de toutes dimensions entament leur ronde quotidienne. On ne compte pas moins de 18107 véhicules sans moteur en 1903, en majorité hippomobiles. Une partie d'entre eux assure le transport des voyageurs et le service des messageries. (...)

*De Cheffes à Angers, du Puy-Notre-Dame à Saumur, de Saint Laurent-sur-Sèvre à Cholet, de bourgs en villes, chaque cocher est enjoint de veiller à la sécurité de ses passagers. Les règlements de police défendent expressément de mettre sa voiture au galop pour en dépasser d'autres, imposent de s'arrêter s'il y a encombrement afin d'éviter les accidents. La nuit, une lanterne à réflecteur doit être placée à droite et à l'avant du véhicule. Dans certaines communes, d'autre part, le nombre de voitures paraît excessif. C'est ainsi que **Julien Chartier, de Blaison**, se plaint, en mai 1897, de « la concurrence illégale qui lui est faite par plusieurs messagers qui transportent des voyageurs sans autorisation ».*

Les habitants de Blaison et de Gohier nés jusque dans les années 1950 ont bien connu **Maxime Chartier**, son fils, lui-même voiturier, livreur de charbon et « croque-mort » attiré des 2 communes (avec cheval et corbillard). Il habitait, avec sa famille, la grande maison place Gambetta (aujourd'hui propriété de la famille Detournay, en face de « l'ancienne auberge »)

... Et ce que je vous raconte est bien vrai ! Je peux même vous le jurer... (comme un charretier !!)

M. L.

Entre Loire et coteaux

Longtemps avant les premiers Blaisonnais

Les roches sur lesquelles s'appuie notre commune existent ici depuis plusieurs millions d'années. Bien avant l'arrivée des humains, il existait des animaux, des plantes, qui ont parfois laissé leurs empreintes. En 2009 l'association avait organisé une exposition qui replaçait notre territoire dans l'évolution géologique du globe terrestre. Un livret résumant cette longue « histoire » est en cours de réimpression et sera à disposition des personnes qui en feront la demande (2 euros).

Il est toujours intéressant de retrouver des traces d'animaux ou de végétaux – les fossiles – qui ont vécu il y a fort longtemps, espèces qui souvent n'existent plus dans le monde vivant actuel.

En de nombreux lieux de la commune, ce sont des huîtres silicifiées que l'on peut rencontrer en surface ; ces animaux ont vécu ici il y a environ 100 millions d'années. Un peu plus récents, des restes d'éponges se retrouvent dispersés dans les terres.

Tous ces fossiles étaient des êtres à vie aquatique et généralement c'est dans le règne animal que l'on rencontre la plupart d'entre eux.

Cependant, certaines roches de la commune recèlent des **traces de végétaux**, ce qui est quand même plus rare. Ce patrimoine est partagé par quelques villages voisins, en particulier sur les terres de St Saturnin/Loire.

Voici quelques précisions sur l'origine de ces restes.

L'ère secondaire¹ se termine il y a 65 millions d'années, alors que la



Portion de feuille fossilisée

1. L'ère secondaire, appelée Mésozoïque par les géologues, débute il y a environ 245 millions d'années ; elle est caractérisée par de nombreux dépôts marins.

mer vient de baigner la région durant 25 millions d'années (période appelée Sénonien, au Crétacé supérieur). Plus précisément, l'Anjou se trouvait alors sur une zone plutôt littorale où étaient apportés des sables provenant des terres émergées voisines (pénéplaine du Massif Armoricain principalement), sables déposés au fond de l'eau sous forme de sédiments. Peu après le passage à l'ère tertiaire, la mer s'étant alors retirée, et divers mouvements de l'écorce terrestre² aidant, ces sables ont émergé (actuellement présents sur les coteaux de la commune³).



Fragment de « tige » fossilisée

A cette époque (l'Eocène, durée d'environ 20 millions d'années), ce qui deviendra l'Anjou se caractérise par une période au climat subtropical avec alternances de saisons sèches puis humides. Cela produit une action agglomérante sur les grains de sable, à partir de la silice dissoute qui en permet la cimentation, aboutissant à la formation des **blocs de grès** que l'on retrouve fréquemment dans les terres de la commune.

A l'Eocène, des végétaux avaient colonisé le territoire (lauriers, euphorbiacées, palmiers,...). Des spécimens de cette flore (feuilles, troncs, fruits, racines) se sont trouvés emprisonnés dans les sables, se sont silicifiés et ont pu ainsi se conserver pendant des millions d'années. Leur répartition est limitée dans l'espace. Le sol de la commune de St Saturnin en possède l'essentiel, mais on peut en trouver à Blaison ; quelques exemplaires font partie des collections du Muséum d'Histoire Naturelle d'Angers.

J.-C. S.

2. L'ère tertiaire, ou Cénozoïque, débute il y a 65 millions d'années. C'est une période de déformation du sous-sol (soulèvement des Pyrénées, des Alpes).

3. Aucun rapport avec les sables de la vallée de la Loire, plus récents, puisque ce fleuve ne coule en Anjou que depuis moins de 5 millions d'années.